

# on va dans le mur depuis le début »

L'association de protection de la santé des habitants ne désarme pas. Dans sa nouvelle campagne de communication, elle met en scène « Flamo », un ogre représentant l'incinérateur d'Arques, « qui coûte, qui est un goinfre de déchets et qui est dangereux pour la santé ».

PAR VALÉRY DUHAUT  
saintomer@lavolxduNord.fr

## SAINT-OMER.

Qu'est-ce qui vous a conduit à mener cette nouvelle campagne de communication ?

« On le fait parce qu'on a appris que l'arrêté préfectoral initial a été modifié pour permettre à l'incinérateur de traiter des déchets industriels banaux, comme des cartons, du verre, du papier. Ce n'est pas prévu au départ. »

Et vous évoquez aussi l'élargissement de périmètre géographique ?

« Oui, au début, les élus nous disaient qu'ils n'iraient pas chercher des déchets à l'extérieur du périmètre du syndicat mixte Flandre Morinie, qui gère cet outil. C'est le cas, sauf qu'ils étendent le périmètre du syndicat. Ce qui revient à élargir le champ de collecte et à brûler toujours plus. Nous avons été trahis. Aujourd'hui, ça nous met en colère. »

Vous pensez qu'ils veulent rentabiliser l'investissement ?

Hélas, oui. On a conçu un outil énorme, disproportionné, avec l'argent du contribuable et maintenant, on cherche à le faire fonctionner à plein, en élargissant la collecte et en brûlant des déchets qui, initialement, ne devaient pas l'être. Cela doit sans doute profiter à quelqu'un. En tout cas, nous, on considère qu'on va dans le mur depuis le début et on continue dans cette même direction. »

Les responsables mettent quand même en avant le très faible rejet d'éléments toxiques.

« Oui, en comité de surveillance de site, on nous présente des chiffres qui sont bien en dessous



Pour le docteur Philippe Richard, Flamoval est un « goinfre de déchets ».

des normes autorisés. C'est une bonne chose. Sauf que l'on ne mesure pas tout. Il y a des centaines de polluants et on en mesure qu'une trentaine. On sait que les incinérateurs rejettent des particules fines qui sont très dangereuses. Il y a aussi la notion des perturbateurs endocriniens qui n'est pas prise en compte. Les études montrent qu'ils peuvent être néfastes au développement génital des petits garçons. »

N'est-il pas utopique de croire que l'incinérateur, tout juste réalisé, peut cesser de fonctionner ?

« Il faut une volonté politique

“ *Moi, mes épluchures de pomme de terre, je ne les brûle pas dans ma cheminée. Là, c'est ce qu'on fait.* ”

forte. Celle qui consiste à mettre en place des alternatives à l'incinération et à la mise en décharge, c'est-à-dire le recyclage. Le meilleur exemple, c'est le centre de valorisation organique qui n'a pas jamais été fait. Moi, mes épluchures de pomme de terre, je ne les brûle pas dans ma cheminée. Là, c'est ce qu'on fait. »

Croyez-vous à ce revirement ?

« Nous ne cesserons pas de le réclamer. Pour l'instant, force est de constater qu'il n'y a pas de signes positifs. Les nouveaux conseils régionaux auront la compétence environnement. On a demandé à chacun des candidats ce qu'ils pensent de cet incinérateur. Seule Sandrine Rousseau, candidate écologiste nous a répondu. » ■